

Job



La Foi et la Souffrance



Ecrit par Ian Flanders

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*.
Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale.

Avec permission.

Et pour tous versets marqués d'un astérisque (*):

Citations extraites de la Bible, traduite par Louis
Segond.

Révision NEG – 1979. Copyright © Société Biblique de
Genève, CP, CH-1211 Genève. Avec permission.

TABLE DES MATIERES	Page
1. Généralités	4
2. Satan réclame Job	11
3. Les amis de Job	17
4. Dieu, notre Rédempteur	29
5. Dieu se révèle	35
6. Diverses exhortations	55

1

Généralités

1. Un aperçu du livre

Le livre de la Bible appelé Job relate le vécu d'un homme, dont le livre porte le nom. Nous ne savons avec précision quand Job vécut. Probablement entre cinq cents et mille cinq cents ans avant Jésus-Christ.

Job habitait un pays appelé Outs, au Moyen-Orient. Toutefois, ces détails ont relativement peu d'importance, car l'histoire de cet homme est une histoire universelle ; ce qui est arrivé à Job peut arriver aujourd'hui à n'importe lequel d'entre nous, quelle que soit sa culture, quelle que soit sa situation.

Job était un homme qui jouissait de tout : il menait une vie de famille agréable, il connaissait la prospérité, la réussite professionnelle, il bénéficiait d'une bonne santé et d'une bonne réputation. Mais brusquement, suite à une série d'événements dramatiques, il perdit toutes ces choses, les unes après les autres. Confronté à une réalité tragique, comment Job a-t-il fait pour surmonter tous ses problèmes? Et ses amis, comment ont-ils réagi ?

La souffrance est un sujet qui nous intéresse tous, car tous nous passons, parfois, par bien des drames. Et ces drames non seulement nous plongent dans la douleur, mais ils suscitent aussi de profondes interrogations spirituelles. Dieu est bon et juste, il est également tout-puissant, alors

comment concilier ces vérités avec les maux et les malheurs qui sévissent dans notre monde ? Voilà des questions que nous pouvons nous poser et nous trouvons dans le livre de Job, quelques éléments de réponses, même s'ils demeurent bien des mystères.

2. Résumé du livre

Nous allons dès à présent survoler ce livre en en faisant le résumé, tandis que dans les chapitres suivants, nous aborderons plus en détails les leçons qu'il contient. Celles-ci ne pourront qu'aider nos lecteurs confrontés aux pénibles expériences de la vie, à persévérer avec Dieu.

Job était un homme intègre et droit, un homme craignant Dieu et s'éloignant du mal. Sa sagesse, son amour pour la justice, sa générosité suscitaient l'admiration des hommes. De plus, Job était immensément riche.

Il possédait des troupeaux de moutons et de chèvres, de chameaux et de bœufs. Des milliers de bêtes lui appartenaient. Il était aussi comblé dans sa vie de famille, ayant sept fils et trois filles. Chacun avait atteint l'âge adulte. Job priait souvent pour eux et offrait des sacrifices à Dieu pour le pardon de leurs péchés.

Mais un jour, des événements dramatiques bouleversèrent sa vie. Quatre messagers vinrent le trouver, chacun pour lui annoncer une terrible nouvelle. Le premier lui rapporta que des Sabéens, un peuple guerrier et méchant, s'étaient emparés de ses bœufs, massacrant par la même occasion ses serviteurs. Le deuxième lui raconta qu'une tempête

d'une rare violence avait foudroyé ses troupeaux de brebis, ainsi que les serviteurs les gardant. Le troisième lui dit qu'une bande de Chaldéens avaient volé ses chameaux. Enfin, le quatrième lui annonça que la maison, où se trouvaient tous ses enfants, s'était écroulée suite à une tempête de sable, et que tous avaient péri.

A l'annonce de ces terribles nouvelles, Job fut effondré. En signe de deuil, il déchira son manteau, se rasa la tête et se prosterna à terre.

Il déclara :

« Je suis sorti nu du ventre de ma mère, et j'y retournerai nu. L'Eternel a donné, l'Eternel a repris : que l'Eternel soit loué! » (Job 1.21)

En ceci, la foi de Job ne faillit pas. Il accepta la providence de Dieu avec une foi soumise et reconnaissante, malgré tout ce qu'il venait de perdre. Malgré sa douleur. Toutefois, ses épreuves ne s'arrêtèrent pas là. Car peu de temps après cette série d'événements dramatiques, Job commença à avoir de graves problèmes de santé, causés par une terrible maladie de la peau.

A ce moment-là, trois amis, nommés Eliphaz, Bildad et Tsophar, vinrent lui rendre visite. En apprenant les malheurs dont leur ami était affligé, tous trois voulurent le soutenir et le reconforter. Or en arrivant chez lui, ils le trouvèrent endeuillé et couvert de plaies. De toute évidence, Job souffrait énormément. En signe de deuil et

de compassion pour lui, ils passèrent une semaine auprès de lui. Durant tout ce temps, ils gardèrent le silence.

Enfin, Job prit la parole. Il commença à se plaindre. Il maudit même le jour de sa naissance, regrettant d'être en vie. Tourmenté par la douleur, au seuil de la mort, il ne parvenait pas à comprendre ce qui lui arrivait. Il ne comprenait pas non plus, pourquoi Dieu avait permis tout cela. Il éprouvait des sentiments négatifs et s'enfonçait dans une dépression. En proie à la colère, le désespoir et l'amertume, il sombrait.

Toute personne, dans de pareilles circonstances, éprouve de telles émotions et le croyant qui souffre, en arrive à se poser des questions d'ordre spirituel.

3. La problématique du livre

Job s'est demandé pourquoi Dieu, si bon, si juste et fidèle, le traitait ainsi. Pourquoi Dieu a-t-il permis cela ? Ce qui lui arrivait ne semblait pas correspondre à ce qu'il connaissait de Dieu. Et alors que Job lui exprimait ses interrogations, ses sentiments et ses doutes, Dieu demeurait silencieux. Pourquoi ?

C'est alors que les amis de Job cherchèrent à répondre à ses propos, selon la dite sagesse de leur époque. Ils croyaient ainsi que si un malheur touchait une personne, cela signifiait que cette personne avait péché, pensant que puisque Dieu est juste, il doit alors punir le coupable. Les drames que nous pouvons vivre, pour eux, seraient

envoyés par Dieu, comme un châtement pour les fautes commises.

Ils en déduisirent donc que si Job souffrait tant, c'était parce qu'il avait commis une faute suffisamment grave pour le mériter. Ils essayèrent de lui expliquer cela, or Job ne voulut pas l'admettre. Ils insistèrent, lui disant que s'il admettait ses torts et changeait de comportement, Dieu le rétablirait et son châtement serait enlevé.

Mais plus ils essayaient de l'en persuader, plus Job se braquait contre eux et protestait de son innocence. Job eut le sentiment que ses amis ne voulaient pas l'écouter, qu'ils ne cherchaient pas à comprendre sa situation. C'est pourquoi des paroles dures furent échangées par moments.

Job vivait à une époque où tout le monde pensait que si de nombreux malheurs atteignaient une personne, alors cette personne était forcément coupable.

Job, quant à lui, pensait de même, jusqu'au moment où il perdit tout. A travers son expérience, il réalisa que cette croyance ne pouvait être vraie. Du moins, elle ne peut pas s'appliquer dans tous les cas.

Car Job était un homme juste et pieux, il évitait le mal. Il savait qu'il n'était pas parfait, mais il endurait, le pensait-il, des drames démesurés par rapport à ses fautes. Il souffrait, alors qu'il était innocent. Il ne comprenait plus grand chose, mais ce qu'il saisissait, c'est que la pensée traditionnelle selon laquelle celui qui souffre est forcément

fautif, ne pouvait être toujours vraie... Jusqu'au moment où Dieu se révéla à Job.

Toutefois, l'Éternel ne lui répondit pas tout à fait comme il l'aurait voulu. Alors il demeure bien des mystères, que Dieu a choisi de ne pas élucider.

Tout d'abord, le Seigneur lui prouva qu'il ne souffrait pas à cause de ses fautes. La croyance de ses amis ne s'applique donc pas à tous les cas. Nous vivons dans un monde ne nous permettant pas de tenir de raisonnements trop simplistes.

Ensuite, Job comprit que nous ne devons pas avoir une foi intéressée. C'est-à-dire que nous ne devons pas croire en Dieu, simplement parce que nous pensons qu'il nous enrichira, qu'il nous donnera une bonne santé ou qu'il nous accordera la réussite. Non, Dieu est digne de confiance et de reconnaissance, quelles que soient les circonstances de notre vie.

Enfin, Job comprit que nous, les êtres humains, hommes ou femmes, ne pouvons espérer tout comprendre. Notre intelligence est limitée, nous ne voyons pas tout, et nous ne pouvons que peu de choses. Beaucoup de mystères demeurent, notamment celui de la souffrance de l'innocent. Nous devons reconnaître que nos pensées ne peuvent tout sonder et placer notre confiance en l'Éternel. Lui seul connaît toute chose.

Cependant à la fin du livre, parce que Dieu est miséricordieux, il guérit Job. Il lui donna également une

nouvelle famille, en le comblant avec d'autres enfants. Enfin, grâce à la générosité de plusieurs personnes, Job put reconstituer tous ses troupeaux et prospérer dans ses affaires.

Tout drame est-il le résultat du péché ? Comment comprendre la souffrance de l'innocent ? Est-il encore possible de croire en Dieu quand tout va mal ? Comment soutenir et aider un ami qui se trouve dans la détresse ? Que faut-il lui dire ? Ou que faut-il s'abstenir de lui expliquer ?

Les questions soulevées dans le livre de Job, bien que posées il y a plusieurs milliers d'années, restent d'actualité. C'est pourquoi dans les chapitres suivants, nous essaierons d'y répondre plus en profondeur. Mais dès à présent, nous allons parler d'un récit biblique relatant un entretien entre l'Éternel et Satan. Cet entretien nous permettra de comprendre le véritable enjeu lié à la souffrance de Job.

2

Satan réclame Job

Job était un homme droit et pieux, qui un jour fut plongé dans la souffrance, suite à une série de terribles épreuves. Ce livre biblique aborde, à travers son histoire et les conversations de Job avec ses amis, les thèmes de la souffrance de l'innocent et de la foi au sein même de l'épreuve. Or ces questions restent d'actualité aujourd'hui.

Le livre de Job nous révèle aussi une tout autre perspective, ignorée de ses amis et de Job lui-même. Il s'agit d'un entretien entre Dieu et Satan qui eut lieu dans les lieux célestes. Commençons par la lecture de quelques versets de ce texte trouvé au début du livre de Job.

« Un jour, les anges de Dieu se rendirent au conseil de l'Eternel. Satan vint aussi parmi eux.

L'Eternel dit à Satan :

- D'où viens-tu donc ?

Celui-ci lui répondit :

- Je viens de parcourir la terre et de la sillonner.

Alors l'Eternel demanda à Satan :

- As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre : c'est un homme intègre et droit, un homme qui révère Dieu et qui évite de mal faire.

Satan lui répondit :

- Est-ce vraiment pour rien que Job révère Dieu ? N'as-tu pas élevé comme un rempart de protection autour de lui, autour de sa maison, et

autour de tous ses biens ? Tu as fait réussir ses entreprises : ses troupeaux se sont multipliés dans le pays ! Mais porte donc la main sur ses biens et sur les siens, et l'on verra s'il ne te maudit pas en face.

Alors l'Eternel dit à Satan :

- Tous ses biens sont en ton pouvoir, ainsi que les siens, mais ne porte pas la main sur sa personne ! »

(Job 1. 6 à 12)

Job ignorait cet entretien. Or nous avons appris dans le chapitre précédent, que suite à une série de catastrophes, il perdit tout. Tous ses troupeaux, comme tous ses enfants. Il commença alors une période de deuil, durant laquelle il déclara :

« Je suis sorti nu du ventre de ma mère, et j'y retournerai, nu. L'Eternel a donné, l'Eternel a repris, que l'Eternel soit loué ! » (Job 1.21)

Ainsi l'attitude de Job face à l'épreuve, prouva que la Parole de Dieu est vraie et digne de confiance. Mais que s'est-il ensuite passé dans les lieux célestes ? Lisons ce que dit la Bible. Elle parle d'un nouvel entretien entre Dieu et Satan:

« Alors l'Eternel reprit :

- As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre : c'est un homme intègre et droit, un homme qui révère

Dieu et qui évite de mal faire. Il persévère toujours dans son intégrité. C'est pour rien que tu m'as incité à l'accabler.

Mais Satan répondit :

- Peau pour peau, tout ce qui est à lui, l'homme y renoncera en échange de sa vie. Mais porte donc la main sur son corps et l'on verra s'il ne te maudit pas en face !

L'Eternel dit à Satan :

- Il est en ton pouvoir, mais épargne sa vie. »

(Job 2. 3 à 6)

Nous savons que par la suite, à cause de Satan, Job fut affligé d'une terrible maladie de la peau et que même s'il ne maudit pas Dieu directement, il maudit le jour de sa naissance. Il regretta d'être en vie, exprima des sentiments négatifs et adressa à Dieu ses interrogations. De vives discussions furent ensuite échangées entre lui et ses amis sur le pourquoi de ses épreuves. Or Job, comme ses amis, ignoraient tout de l'entretien qui avait eu lieu dans les lieux célestes, entre L'Eternel et Satan.

1. Quelle lumière cet entretien apporte-t-il au dilemme et aux interrogations de ces hommes ?

Tout d'abord, cet entretien prouve qu'il existe un monde spirituel que nous ne pouvons voir. Ce monde est habité, entre autres, par des esprits qui s'opposent à Dieu et qui désirent faire du mal aux hommes, notamment à ceux qui croient en L'Eternel. Nous ignorons ce qui se passe dans les lieux célestes, mais les textes lus aujourd'hui nous

enseignent que les démons peuvent être responsables de certaines épreuves que nous pouvons traverser.

Nous apprenons aussi que Satan, cet esprit, dont le nom signifie l'accusateur, doit demander à Dieu la permission d'éprouver Job.

Certains peuvent être surpris d'apprendre que le pouvoir des esprits est ainsi limité. Cependant la Bible affirme que Dieu est tout-puissant et non Satan ni aucun autre esprit. L'Eternel est souverain, il maîtrise tout, il peut tout. Et si l'on pense être victime de l'action de démons, c'est auprès de Dieu qu'il faut chercher du secours, au nom de Jésus, tout en lui demandant pardon pour nos péchés. Car dans les évangiles, nous apprenons que Jésus a reçu tout pouvoir pour arrêter l'action des esprits sur les hommes. C'est donc à Jésus qu'il faut s'adresser et non à un autre.

2. Pourquoi Dieu permit-il à Satan d'éprouver Job ?

Nous avons lu que ce dernier vint auprès de l'Eternel pour mettre en doute sa Parole : Job est pieux, parce qu'il n'est pas éprouvé. Même si les motivations de Satan furent tout à fait méchantes, Dieu va lui prouver qu'il se trompe.

Voilà l'enjeu dont il est question. Satan accusa Job d'avoir une foi intéressée. Satan affirma qu'il est trop facile de croire en l'Eternel, lorsque l'on mène une vie facile. Il mit en doute les bonnes intentions et motivations de Job et suggéra que s'il était pieux et respectable, c'était afin d'obtenir de Dieu une vie aisée et protégée. Selon Satan,

si Job perdait tout ce qui contribuait à son bonheur, il ne bénirait plus Dieu, bien au contraire, il le maudirait.

Lorsque nous lisons le livre de Job, nous ignorons, jusqu'à la fin, quel va être son dernier mot. Job maudit beaucoup de choses, mais jamais il ne maudit Dieu. Job exprima beaucoup d'émotions, il eut des doutes, il ne comprenait pas pourquoi tout cela lui était arrivé. Toutefois, Job ne renonça jamais entièrement à sa foi, il garda l'espoir que Dieu interviendrait. Vers la fin du livre, Dieu fit des reproches à Job, car certains de ses propos n'étaient pas fondés. Toutefois, Dieu le justifia, car malgré ses doutes et ses luttes intérieures, Job mit son espoir en l'Éternel. Il prouva ainsi qu'il n'avait pas une foi intéressée. On peut aussi constater que Satan ne vint plus auprès de l'Éternel pour accuser Job. Savait-il qu'il était désormais impossible de nous faire croire que ses accusations étaient vraies ? Qu'il avait perdu ?

3. Quelles leçons essentielles pouvons-nous tirer de l'enseignement de ce livre ?

Ce livre soulève une question fondamentale. Pourquoi servir l'Éternel ? Pourquoi vivre à la lumière de sa Parole ? Pourquoi croire en Dieu ? Malheureusement pour beaucoup, les accusations portées contre Job sont vraies. Certains s'intéressent à la foi simplement parce qu'ils désirent obtenir quelque chose de Dieu : une bonne santé, la réussite professionnelle, beaucoup d'argent... Et malheureusement quand ces personnes constatent qu'après tout, la vie avec le Seigneur n'est pas forcément facile, que

certaines épreuves demeurent, alors beaucoup d'entre elles abandonnent la foi et maudissent Dieu.

Dieu est digne de notre adoration et de notre reconnaissance pour ce qu'il est, mais aussi pour ce qu'il nous donne. Dieu reste notre créateur et notre rédempteur, quelles que soient les circonstances que nous traversons, et nous devons le craindre, l'aimer pour cela. Dieu peut parfois mettre notre foi à l'épreuve en permettant que nous vivions des drames et des difficultés. Ces épreuves peuvent être un test pour nous, afin de prouver si notre foi est une foi authentique ou une foi intéressée.

4. Qu'apprenons-nous de la présence de Satan dans le livre de Job ?

Sa présence nous rappelle que demeure un combat dans les lieux célestes entre Dieu et Satan. Parfois Satan peut s'acharner contre nous. Nous devenons alors l'enjeu d'un conflit spirituel et nous pouvons vivre des moments fort difficiles.

Si c'est aujourd'hui ce que vous vivez, soyez assurés de deux choses : tout d'abord, l'Éternel est tout-puissant et il limite le pouvoir de Satan. Ensuite, tous ceux qui ont une foi authentique, verront un jour, tout comme Job, la fin de leurs épreuves et ils entreront dans la plénitude des bénédictions de Dieu.

3

Les amis de Job

Quand un malheur nous arrive, un accident ou une maladie par exemple, nous voulons comprendre pourquoi. Qui est responsable ? Qui peut-on blâmer ? A qui la faute ? Voilà des questions fondamentales soulevées dans le livre de Job.

Job était un homme comblé : il jouissait d'une grande famille, possédait un élevage de bétail prospère, bénéficiait d'une bonne santé et d'une bonne réputation. Souvenez-vous toutefois que cet homme perdit tout, en peu de temps et dans des circonstances dramatiques. Et il se demanda pourquoi. Alors qu'il souffrait terriblement d'une maladie de la peau et se trouvait dans le deuil, trois de ses amis vinrent lui rendre visite. Ces amis compatirent tout d'abord à la douleur de Job, en gardant le silence. Puis ils se mirent à discuter avec lui, et la question qui fut au centre de leurs débats fut : pourquoi la souffrance de Job ? La plus grande partie de ce livre nous relate les détails de cette discussion qui devenait par moment animée et hargneuse, car Job et ses amis ne parvenaient pas à se mettre d'accord.

1. La raison du désaccord entre Job et ses amis

Penchons-nous sur la question nous touchant tous : pourquoi souffre-t-on ?

A l'époque de Job, tout le monde pensait que si l'on vivait un drame quelconque, c'était parce que l'on avait commis

une faute qui méritait ce châtement. Donc, les amis de Job considéraient qu'il y avait un rapport de cause à effet entre un péché et une épreuve. L'épreuve, pour eux, était envoyée par Dieu pour corriger ou pour punir le coupable. Ainsi, nous ne sommes pas surpris de découvrir que les amis de Job cherchaient à connaître quelle faute ce dernier avait bien pu commettre pour mériter un tel châtement, puisque de terribles catastrophes s'étaient abattues sur lui.

Ils souhaitaient qu'il se remît en question, mais Job refusait d'admettre leur croyance, alors ses amis ont tenu à son égard des propos accusateurs de plus en plus hargneux.

Job proclamait son innocence. Il était un homme droit et pieux, craignant Dieu et s'écartant du mal. Selon lui, les épreuves qu'il subissait, étaient tout à fait démesurées par rapport aux fautes qu'il avait pu commettre. Job pensait, que dans son cas au moins, la pensée traditionnelle de l'époque ne pouvait s'avérer juste, qu'il ne pouvait pas toujours y avoir un lien de cause à effet entre la souffrance et un péché commis. Job se trouvait dans la confusion, car cette nouvelle affirmation remettait en question tout ce qu'il avait cru ou appris jusqu'alors. Dieu lui révélait quelque chose de nouveau et il devait s'appuyer sur de nouveaux fondements pour progresser dans sa foi.

2. Dieu intervient dans le débat

Comme ses amis ne pouvaient pas concevoir que la pensée traditionnelle fût erronée, ils insistaient auprès de lui, certains qu'un péché secret se trouvait dans son cœur, un

péché qu'il devait confesser et auquel il devait renoncer pour voir les bénédictions de Dieu abonder à nouveau dans sa vie.

Dieu finit par intervenir dans ce débat. Il le fit pour soutenir et défendre Job. Nous lisons par exemple :

« ... *l'Éternel s'adressa à Eliphaz (l'un des trois amis de Job) ... et lui dit :*
- Je suis très en colère contre toi et tes deux amis, car contrairement à mon serviteur Job, vous n'avez pas parlé de moi avec droiture. »
(Job 42.7)

Dans le chapitre précédent, nous avons appris quelle était la véritable raison pour laquelle Job souffrait. Or cette raison était ignorée de lui et de ses amis.

Satan avait accusé Job de servir l'Éternel par intérêt et il avait suggéré que si de grands malheurs le frappaient, Job ne resterait alors ni droit ni pieux. Donc nous pouvons affirmer que si Job a souffert, ce n'est pas parce qu'il était mauvais, mais parce qu'il était bon.

L'une des leçons la plus importante du livre de Job est celle-ci : si l'on subit des drames, vit des épreuves, si l'on souffre, ce n'est pas forcément parce que l'on a commis une faute. L'on ne peut expliquer les choses aussi simplement, la réalité est beaucoup plus complexe.

Ainsi à travers l'expérience de Job, il y a trois mille ans, Dieu trancha une question importante au sujet de la souffrance.

3. Les gens pensent-ils toujours comme les amis de Job ?

Nous ne pouvons pas généraliser. Cependant, il semblerait que beaucoup de gens aujourd'hui ont tendance à penser comme ces amis. Il est naturel, lorsque nous souffrons, de se demander pourquoi. Cependant, beaucoup se posent aussi une tout autre question : Qu'ai-je fait pour mériter cela ? Également, lorsque l'on apprend qu'une personne vit telle ou telle épreuve, certains ont le réflexe de se demander : mais qu'a-t-elle pu faire pour attirer sur elle un si grand malheur ?

D'autres encore peuvent penser : « Si ma récolte est mauvaise, c'est parce que de mauvais esprits me harcèlent. » D'autres disent : « Si je suis malade, c'est parce que l'on m'a jeté un sort. Qui est-ce ? Et qu'ai-je fait pour offenser cette personne ? »

Le livre de Job nous apprend que ces affirmations ne sont pas toujours justes. Elles peuvent l'être parfois, car des esprits mauvais peuvent être responsables dans certains cas de malheurs, auquel cas il faut implorer Jésus de nous délivrer de leur action, tout en lui confessant nos péchés. Mais les choses ne sont pas aussi simples que ça, il peut y avoir d'autres raisons à la souffrance, des raisons qui peuvent dépasser notre entendement. Cependant parfois

effectivement, Dieu nous corrige suite à une faute commise en permettant à une épreuve d'arriver.

Mais qu'en ait-il du SIDA ? Cette épidémie fait des ravages et suscite beaucoup de craintes et d'idées erronées. Si les amis de Job étaient encore en vie, certainement ils diraient des personnes souffrant de cette maladie : « Qu'ont-elles fait pour mériter un tel châtement ? » Les amis de Job penseraient sûrement qu'un péché grave en serait la cause.

Il est vrai que de nombreuses personnes attrapent le SIDA à cause de leur conduite sexuelle. Dans ce cas précis, on peut dire qu'il y a un lien direct entre le péché et la maladie. Toutefois, bien d'autres personnes contractent le SIDA, alors qu'elles n'ont jamais eu de relations adultères. Pensez aux femmes fidèles qui l'attrapent de leur mari infidèle. Pensez aux bébés nés avec cette maladie parce que leur mère l'avait, avant même leur conception. Ces personnes souffrent et pourtant elles n'ont rien fait pour mériter un tel sort. A leur tour, elles peuvent s'identifier à Job et clamer leur innocence.

Cet exemple montre qu'effectivement les questions soulevées sur le sujet de la souffrance restent complexes. Et nous ne devons pas accuser ou condamner des personnes qui souffrent. De telles attitudes ne peuvent qu'aggraver leur peine.

Que peut-on dire à ceux qui souffrent ? Et que faut-il s'abstenir de leur dire ?

Pensons aux personnes frappées par la terrible maladie du SIDA. Si une personne est affligée de cette maladie, que ce soit à cause de sa propre inconduite, ou que ce soit injustement, suite à l'inconduite d'un autre, nous devons éprouver envers elle beaucoup de compassion et lui apporter l'espérance de l'évangile. En agissant ainsi, nous suivrons l'exemple de Jésus. Nous devons éviter de prendre exemple sur les amis de Job, qui jugeaient ou condamnaient trop facilement.

4. Comment reconforter son prochain ?

A travers nos méditations sur le livre de Job, nous avons d'abord parlé des souffrances de cet homme qui un jour a brutalement tout perdu. Et nous avons considéré l'une des leçons principales de ce livre. Ainsi nous avons appris que contrairement à ce que l'on croyait à l'époque, la souffrance n'est pas forcément due à un châtement divin pour punir une faute commise. Les amis de Job se sont trompés sur ce point et ont beaucoup insisté auprès de Job pour qu'il admette ses fautes. Job défendait son innocence, affirmant que ses épreuves étaient démesurées par rapport à ses péchés. La Bible elle-même témoigne que Job menait une vie pieuse et respectable. Et à la fin du livre, Dieu intervint pour donner raison à Job.

Autour de nous, nous pouvons rencontrer des personnes qui passent par des moments aussi dramatiques que ceux vécus par Job et qui souffrent aussi intensément que lui. Elles peuvent subir des pertes matérielles, être victimes de violences ou de maladies graves. D'autres sont endeuillés par le décès d'un proche. Comment pouvons-nous

consoler ces personnes ? Cela est-il réellement possible ? Comment apporter un réconfort efficace ?

Le livre de Job peut nous être utile, car dans la conduite de ses amis, nous découvrons à la fois un exemple sur la manière de porter secours à ceux qui sont accablés, et un contre-exemple sur ce qu'il ne faut pas dire ou faire.

La discussion entre Job et ses amis s'avéra difficile. Chaque partie se dressait l'une contre l'autre et Job se sentit fortement déçu par ses amis, une situation qui contribua à aggraver sa souffrance. Voilà ce qu'il faut éviter, car les disputes n'aident personne.

Or les amis de Job étaient initialement bien disposés envers lui. Lisons le livre de Job, au chapitre deux, versets onze à treize :

« Or, trois amis de Job apprirent que tous ces malheurs venaient de fondre sur lui. Ils vinrent chacun de son pays. C'était Eliphaz de Téman, Bildad de Chouah, et Tsophar de Naama. En effet, ils décidèrent ensemble d'aller lui témoigner leur sympathie et le consoler. Lorsqu'ils l'aperçurent de loin, ils ne le reconnurent pas, et ils se mirent à pleurer à grand bruit. Ils déchirèrent leur manteau et jetèrent de la poussière en l'air, au-dessus de leur tête. Puis ils restèrent là, assis par terre, à ses côtés, sept jours et sept nuits. Aucun d'eux

ne lui dit un mot, car ils voyaient combien sa souffrance était grande. »

Nous découvrons que les amis de Job avaient de bonnes intentions, ils voulaient le consoler, lui faire du bien. Ils se donnèrent la peine de se déplacer pour lui rendre visite. Ils se rendirent disponibles pour lui et restèrent au moins une semaine auprès de lui. Toutes ces attentions témoignent de leur amitié pour Job et de leur compassion pour lui. Ils ne restèrent pas indifférents à son égard, en cela ils ont bien agi. Car aller auprès des personnes éprouvées, souvent seules à porter de lourds fardeaux, est une attitude qui honore Dieu.

En arrivant chez Job, ces amis commencèrent par déchirer leurs vêtements, à pleurer et à se couvrir de poussière. Ces gestes sans doute exprimaient, à cette époque, le deuil. Chaque pays ou culture manifeste le deuil de façons différentes et il convient donc de respecter les us et coutumes du pays où l'on vit, à condition que ceux-ci n'impliquent ni des pratiques idolâtres, ni la désobéissance à Dieu. Par leur attitude, les amis de Job montrèrent qu'ils partageaient la souffrance et le deuil de leur ami, qu'ils désiraient le soutenir, l'aider à traverser ces moments difficiles.

Le fait que tout le monde restât silencieux pendant sept jours, correspondait-il aussi à une coutume ? Peut-être, mais l'on y trouve deux leçons importantes. D'abord, le simple fait d'être présent, aux côtés de celui qui souffre, fait du bien. Une attitude compatissante est aussi parlante

que les paroles, parfois. Ensuite, nous pouvons nous demander s'il est préférable de garder le silence, plutôt que de dire des choses qui pourraient peiner ou susciter des disputes.

Par le silence, nous exprimons notre incompréhension devant la souffrance de l'innocent, nous prouvons qu'il n'existe pas de mots assez forts ou justes pour apporter une consolation totale, et que nous partageons la douleur de la personne affligée.

Les amis de Job réagirent bien dans un premier temps. Mais que se passa-t-il par la suite pour que les choses tournent si mal ?

Job commença à exprimer ses sentiments, il s'épancha. Il ne pouvait plus contenir son désespoir ni ses interrogations. Sa colère et ses propos révélèrent la profondeur de sa douleur. Lisons quelques versets à ce sujet. Job déclara :

« Que péricule le jour où je fus enfanté et la nuit qui a dit : « Un garçon est conçu ! » (Job 3.3)

Il poursuivit en maudissant le jour de sa naissance. Il regretta de vivre et conclut ainsi :

« Pourquoi donner la vie à l'homme qui ne voit aucune route à suivre

*parce que Dieu lui-même le cerne de tous les côtés ? Car mes gémissements ont remplacé mon pain
et mes cris de douleur déferlent comme de l'eau.
Tout ce que je redoute, c'est cela qui m'arrive,
les maux que je craignais ont tous fondu sur moi.
Je n'ai ni paix ni trêve, ni repos ni relâche.
Je suis sans cesse en proie à de nouveaux
tourments. » (Job 3.23 à 26)*

En apprenant ce que Job a souffert, nous pouvons comprendre ses sentiments, son besoin de s'ouvrir, son désir de déverser sa peine.

Mais comment ses amis cherchèrent-ils à le reconforter ?

C'est là que les problèmes commencèrent. Les amis de Job virent dans ses plaintes un manque de foi. Ils lui en firent des reproches et tentèrent d'expliquer sa souffrance, selon la soi-disant sagesse de l'époque, qui affirmait que toute épreuve était la conséquence d'une faute commise.

Or le livre de Job montre très clairement que cette pensée ne s'applique pas dans tous les cas. Une épreuve n'est pas toujours le résultat d'un péché.

Nous avons aussi remarqué que plus Job protestait de son innocence, plus ses amis s'acharnaient contre lui pour l'accuser, ils le condamnaient pour un péché que, selon eux, il devait cacher. Or ces propos accusateurs ne pouvaient que l'accabler davantage. Job se sentit

extrêmement seul, trahi, abandonné par ceux qu'il pensait être ses amis. Et cela le plongea dans un désespoir plus profond encore.

Lorsque nous sommes en présence d'une personne qui souffre profondément, il n'est pas convenable de fouiller dans sa vie à la recherche des fautes qu'elle aurait pu commettre, ni de l'accuser de torts qui pourraient être à l'origine de son épreuve. Cette attitude ne peut pas apporter un soulagement à celui qui est affligé, mais risquerait au contraire d'aggraver sa souffrance. Toutefois, les amis de Job non seulement affirmèrent des propos qui n'étaient pas fondés, mais ils refusèrent aussi d'écouter Job et de le comprendre. C'est pourquoi face à son malheur, il éprouva une solitude plus grande encore.

Nous savons que Job souffrait parce qu'il était innocent, mais une personne peut aussi souffrir à cause de son inconduite. Dans le cas où cela est évident, peut-on le lui expliquer ?

Souvent ceux qui sont affligés comprennent, si l'épreuve qu'il traverse est le résultat d'un péché. Je me souviens d'un entretien entre un conseiller et une personne atteinte du SIDA, qui me fut relaté. L'homme malade parlait des gens qui le jugeaient en lui rappelant, que s'il n'était pas tombé dans l'inconduite sexuelle, il n'en serait pas là aujourd'hui. Cet homme déclara quelque chose qui m'a marqué : « Je n'ai pas besoin d'être condamné, je me condamne moi-même. »

Le fait d'accuser des personnes convaincues d'être coupables, est vain. Et quelle que soit la raison d'une épreuve, nous devons apporter des paroles d'espérance, nous abstenir de prononcer des mots risquant d'aggraver la peine de ceux qui sont désespérés. Ensuite nous devons écouter les personnes affligées et chercher à comprendre leur situation, avant de leur offrir une consolation.

4

Dieu, notre Rédempteur

Au cours de nos réflexions sur le livre biblique de Job, nous avons appris que ses trois amis venus pourtant pour le consoler, lui firent plus de mal que de bien. Ils ne voulurent ni l'écouter ni le comprendre. De ce fait leurs paroles, comme leurs conseils étaient non appropriés et blessants.

Job était un homme ruiné, endeuillé et de surcroît gravement malade. Il se sentit très seul, totalement incompris, et ses amis ne firent qu'aggraver son mal. Alors que Job cherchait désespérément une réponse de la part de Dieu, ce dernier demeurait silencieux. Dieu semblait à ses yeux, indifférent, voire cruel.

Nous pouvons comprendre que la foi de Job fut fortement ébranlée, elle a chancelé. Job se trouvait dans l'incompréhension totale, il criait sa douleur, il fit connaître son exaspération. Il est vrai qu'il porta des accusations contre Dieu, mais plus tard, il regretta de les avoir prononcées. Toutefois, malgré tous ces faits, Job ne renonça pas à sa foi et il réussit, difficilement il est vrai, à mettre sa confiance en l'Éternel.

Le discours de Job, souvent sombre et orageux, fut pourtant ponctué de paroles empreintes d'espérance et de lucidité. A titre d'illustration, nous pouvons citer Job chapitre dix-neuf, versets vingt-cinq à vingt-sept:

*« Mais je sais, moi, que mon Défenseur est vivant :
il se lèvera sur la terre pour prononcer le
jugement. Après que cette peau aura été détruite,
moi, dans mon corps, je contemplerai Dieu.
Oui, moi, je le verrai prendre alors mon parti,
Et, de mes propres yeux, je le contemplerai. Et
il ne sera plus un étranger pour moi.
Ah ! mon cœur se consume d'attente au fond de
moi. »*

Ces paroles sont tout à fait remarquables, d'autant plus si l'on connaît les circonstances durant lesquelles elles furent prononcées. Nous pouvons en déduire trois remarques.

La première est que Job affirma ce qu'il dit. Il ne déclara pas : « je pense » ou bien « j'espère. » Il dit : « je sais. » Il était convaincu de ce qu'il annonçait, absolument persuadé que ses propos étaient vrais. Il ne s'agit donc pas du langage d'un homme qui a renoncé à la foi.

Et voilà la deuxième remarque : Que savait Job ? Et de quoi était-il si certain ? D'abord que Dieu était son rédempteur et son juge et qu'un jour ce juge le justifierait. Il lui donnerait raison et exercerait une justice parfaite. Alors que Job se sentait profondément lésé, victime d'injustices, alors qu'il ne comprenait plus les voies de l'Éternel, il ne douta jamais du fait que Dieu est juste et que parce qu'il est juste, un jour il prouverait son innocence, innocence que ses amis refusaient d'admettre.

La troisième remarque est que Job fut convaincu qu'il y avait une résurrection et une vie après la mort et que dans la vie éternelle, il verrait Dieu. Il comprit aussi que ce serait à ce moment-là, que toutes les injustices du monde cesseraient et que tous les mystères concernant le mal et la souffrance seraient éclaircis.

1. La signification du mot rédempteur

La notion du rédempteur n'est pas présente dans nos cultures et ainsi pas forcément comprise. Le mot hébreu « goël », traduit soit par rédempteur, soit par défenseur ou libérateur, apparaît dans les lois données à Moïse. Le « goël » devait assumer au moins deux rôles.

Tout d'abord, si une personne était tuée, et qu'il s'agissait d'un meurtre, un « goël » était nommé, généralement parmi les membres de la famille de la victime, dont le lien de parenté était le plus proche. Ce « goël » devait poursuivre la personne coupable de meurtre en justice et, dans le cas où sa culpabilité était prouvée, il devait infliger lui-même la peine de mort. C'est pour cela que le mot « goël » est parfois traduit par « défenseur » ou par « vengeur. »

Le « goël » ou le rédempteur avait donc pour devoir d'exercer la justice et de défendre la mémoire de la victime d'un meurtre.

Pour expliquer le deuxième rôle qu'il devait aussi assumer, prenons le cas maintenant d'une personne qui, pour diverses raisons, était tombée dans la misère. Elle avait

peut-être perdu ses terres et ainsi le moyen de subvenir à ses besoins. Ou encore à cause de dettes qu'elle ne pouvait rembourser, elle était devenue l'esclave de son créancier. Alors, le rédempteur ou le « goël » était celui qui devait sauver ou racheter cette personne de ces situations désespérées.

Prenons quelques exemples trouvés dans la Bible à titre d'illustration.

Nous connaissons l'exemple de Ruth et de Booz. Ruth et sa belle-mère Noémi étaient veuves et ne possédaient pas de terres. De ce fait, elles se trouvèrent dans le besoin. Or dans leur famille, un homme juste et généreux, nommé Booz, se proposa d'agir en rédempteur. Pour cela, il se maria avec Ruth afin d'accomplir ses devoirs. Ruth et Noémi furent ainsi sauvées. Elles sortirent de la pauvreté, trouvèrent une famille, des terres et furent rétablies dans leur dignité. (Ruth 1 à 4)

Ensuite, il est souvent dit de Dieu qu'il est le rédempteur d'Israël. Israël se trouvait assujéti en Egypte, opprimé par Pharaon, mais Dieu vint à son secours. Après avoir envoyé divers fléaux sur la nation d'Egypte, il libéra son peuple de l'esclavage. Par la suite, Dieu lui-même le conduisit sur les terres qu'il avait promis de lui donner. (Psaume 19.15 ; Psaume 78.35 ; Esaïe 41.14 ; Esaïe 43.14 ; Esaïe 44.24 ; Esaïe 48.17 ; Esaïe 49.7 ; Esaïe 49.26 ; Esaïe 54.5 ; Esaïe 54.8 ; Esaïe 59.20 ; Esaïe 60.16 ; Esaïe 63.16 ; Jérémie 50.34 ; Michée 6.4)

2. Job affirme sa foi en son Rédempteur

Nous avons vu deux des rôles que devait accomplir un rédempteur, or Job attendait ces deux fonctions de la part de Dieu.

Job se trouvait dans une situation misérable et désespérée. Pour lui, s'il devait s'en sortir, ce ne serait que par l'intervention de Dieu, son rédempteur. Dépassé par les événements, il reconnaissait son impuissance, il admettait que l'homme ne peut rien. La seule issue que Job envisageait, était, après la mort, d'être ressuscité à la vie éternelle. Convaincu que seul Dieu peut accomplir cette œuvre, il continuait à espérer en lui. (Job 19. 25 à 27)

Ensuite Job attendait de l'Eternel qu'il fût son Défenseur, celui qui exercerait la justice, qui prouverait son innocence et montrerait que les torts dont il était accusé, n'étaient pas fondés. Ceci est encore un des rôles du rédempteur évoqués précédemment.

Nos amis, se trouvant dans des situations aussi désespérées et douloureuses que celles de Job, sont nombreux. Or Job déclare qu'il y a une espérance, elle est sûre et certaine. Il faut s'y accrocher par la foi, car un jour elle se réalisera, sans l'ombre d'un doute ; ce que Dieu a dit s'accomplira. Et voilà l'espérance en laquelle Job croyait : c'est l'espérance de la résurrection à la vie éternelle, pour ceux qui ont placé leur foi en Dieu. Dans la vie éternelle, nos yeux verront Dieu et tous les malheurs de ce monde disparaîtront. Même si aujourd'hui nous subissons des

injustices, Dieu est juste, un jour il exercera sa justice et nous relèvera.

Job lui-même a affirmé ces choses, alors qu'il souffrait terriblement. Il avait tout perdu, il se trouvait au creuset de l'affliction, et pourtant il déclara que Dieu est vivant, il proclama que les justes verraient leur Rédempteur.

5

Dieu se révèle

Nous avons déjà vu que même si Job cria sa douleur et épancha ses doutes, il plaça tout de même son espérance en l'Éternel.

Car il était convaincu que s'il devait recevoir des réponses à ses interrogations et une consolation à ses peines, celles-ci viendraient de Dieu et non d'un autre. Toutefois l'une des choses qui consterna Job, fut le fait que Dieu restât silencieux. Job s'imagina alors que Dieu était indifférent à son sort et cela ajouta à son incompréhension.

Ce n'est que vers la fin du livre, dans les chapitres trente-huit à quarante et un, que Dieu se manifesta et finit par lui répondre.

La réponse de Dieu fut longue et mérite réflexion. La première chose que nous pouvons dire est que cette réponse peut étonner. Car Dieu n'éclaircit pas directement les questions de Job, il ne lui expliqua pas pourquoi il dut endurer toutes ces épreuves, il ne leva pas le voile sur le mystère de la souffrance de l'innocent, du moins pas beaucoup.

Mais comment Job réagit-il suite à ce discours ? Une telle réponse ne le laissa-t-elle pas insatisfait ?

Job intervint dans le discours de Dieu en faisant une première déclaration:

« Job répondit alors :

Je suis trop peu de chose, que te répliquerais-je ?

Je mets donc la main sur la bouche.

J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus.

Et j'ai même insisté une deuxième fois, je n'ajouterai rien. » (Job 40. 3 à 5)

Nous pouvons constater l'humilité de Job. Il réalisa que les propos qu'il avait précédemment tenus étaient injustes, il s'était hasardé à affirmer des choses qu'il n'aurait jamais dû prononcer. Ensuite, à la fin de la deuxième partie du discours de Dieu, Job avoua :

« Oui, j'ai parlé sans les comprendre

de choses merveilleuses qui me dépassent et que je ne connaissais pas. » (Job 42. 3b)

Et un peu plus tard :

« Jusqu'à présent j'avais seulement entendu parlé de toi.

Mais maintenant mes yeux t'ont vu. » (Job 42. 5)

Job affirma qu'à travers toutes ses épreuves et l'intervention de l'Éternel envers lui, sa connaissance de Dieu avait grandi, son expérience de lui s'était enrichie, et il s'en réjouit.

Job finit par accepter de ne pas connaître toutes les réponses à ses questions. Il reconnut que Dieu seul est le maître. Seul il maîtrise tout, rien ne lui échappe. Job se contenta de la révélation que l'Éternel lui accorda et il accepta, avec une entière confiance, qu'il agisse dans sa vie. Il parvint donc à une foi sereine, lui auparavant si révolté.

1. L'Éternel, le Dieu créateur

Dans la première partie de son discours, Dieu passa en revue l'univers qu'il créa. Il évoqua les étoiles et le soleil, il parla de la terre avec ses montagnes et ses océans, ainsi que des phénomènes météorologiques. Dieu lui présenta le monde naturel avec sa grande diversité d'êtres vivants. En tout cela, Dieu ne cessa d'interroger Job, lui demandant si lui, parviendrait à dompter ou à diriger tous ces éléments naturels, s'il arriverait seulement à les comprendre.

Lisons quelques extraits de ce long discours :

« Où étais-tu quand je posais les fondations du monde ? Déclare-le, puisque ta science est si profonde ! » (Job 38.4)

« Es-tu parvenu jusqu'aux sources qui font jaillir les mers ?

Ou t'es-tu promené dans les profondeurs de l'abîme ? » (Job 38.16)

« As-tu visité les greniers qui recèlent la neige, et les dépôts de grêle, les as-tu vus ? » (Job 38.22)

« Fais-tu paraître les constellations en leur temps ? Conduis-tu la Grande Ourse et ses

étoiles secondaires ? Sais-tu par quelles lois le ciel est gouverné ?

Est-ce toi qui donnes à la terre l'ordre qui la régit ? » (Job 38.32 à 33)

« Serait-ce toi qui donnes la puissance au cheval ?

Ou est-ce toi qui pares son cou d'une crinière ? » (Job 39.19)

« Serait-ce grâce à ton intelligence que l'épervier prend son essor

et qu'il déploie ses ailes en direction du sud ? » (Job 39.26)

Dieu incita Job à se remettre en question. Ainsi dans la première partie de son discours, Dieu n'évoqua pas directement les problèmes liés à la souffrance, mais il répondit plutôt aux propos durs et accusateurs prononcés par Job.

Lorsque les hommes sont confrontés à la souffrance et à l'injustice, beaucoup par leurs questions et raisonnements semblent vouloir dire, peut-être inconsciemment, que si eux dirigeaient l'univers, s'ils prenaient les choses en main, ils le feraient bien mieux que Dieu. C'est pourquoi dans ce discours, l'Éternel désire contrecarrer ces personnes, s'opposer à leurs prétentions.

Par la réaction de Job confessant, *« je mets donc la main sur la bouche »* (Job 40. 4b), nous constatons que Dieu parla à son cœur, car Job comprit ce que le Seigneur lui enseignait.

Dieu rappela à Job que nous ne pouvons maîtriser les événements, ni contrôler les éléments naturels. Par contre l'Éternel, lui, ne connaît pas de limites. Pour cela, Dieu passa en revue le système solaire, la terre et ce qu'elle contient, les forces de la nature. Et Job confessa son ignorance, il avoua qu'il ne pouvait dominer la création, il en ignorait même le fonctionnement. Il n'était que peu de chose.

Job dut constater ainsi qu'il ne connaissait, ni ne pouvait accomplir que peu de chose. Tandis que le Seigneur, lui sait tout et peut tout. Il est omniprésent et omniscient.

La leçon enseignée par Dieu est celle-ci : puisque nous ne comprenons pas tout sur le monde naturel, que nous voyons, et pouvons même écouter à travers le vent, les animaux, en autres, ou toucher, comment alors pouvons-nous comprendre le monde spirituel, non-matériel et dans lequel toutes les réponses liées à l'existence du mal et de la souffrance résident. Au lieu donc d'affirmer des propos sans fondement, nous devons reconnaître nos limites et faire confiance en Dieu, le Créateur qui, lui seul, maîtrise tout et devant qui la nature entière reste soumise.

Que ceux qui effectuent des recherches scientifiques sur la création ou désirent réfléchir sur des questions profondes, d'ordre philosophique parmi d'autres, ne se découragent pas. Quand Dieu dit aux hommes de «*dominer la terre*» (Genèse 1. 26 à 31), cela implique qu'ils doivent faire de la recherche, afin de mieux comprendre et maîtriser l'univers qui les entoure. Cependant, Dieu, avant tout,

nous invite à davantage d'humilité et à reconnaître que notre raisonnement humain ne parviendra jamais à sonder, ni à pénétrer tous les mystères. Vraiment nous ne pouvons tout comprendre.

Nous avons seulement parlé de la première partie du discours que Dieu adressa à Job. Que peut-on dire de la deuxième ? Dieu, ajouta-t-il quelque chose ?

Nous pouvons répondre dès à présent que Dieu parla de deux monstres, le Béhémoth et le Léviathan. A travers eux, l'Éternel nous permet d'avancer un peu dans notre compréhension de la souffrance, du mal et de la mort. Une fois de plus, nous n'éluciderons pas tous ces mystères. Le but n'est pas de tout comprendre, mais d'avoir une foi sereine et forte dans un monde où le malheur est si présent.

2. Le Béhémoth et le Léviathan

Souvenons-nous que Dieu n'expliqua pas à Job la raison de sa souffrance. Dans un premier temps, il lui prouva que certains mystères demeurent insaisissables pour l'homme, dont l'intelligence, comparée à celle de Dieu, ne peut tout pénétrer. Par là même, Dieu sous-entendit que les amis de Job suivaient des raisonnements erronés. Ainsi il donna raison à Job dans ce débat. Reconnaître son incompréhension, quant au mystère de la souffrance de l'innocent est préférable aux réponses accusatrices, toutes faites ou trop simplistes, qui nient la véritable complexité du monde dans lequel nous vivons.

Jusqu'à maintenant, nous n'avons étudié que la première partie du discours de Dieu. Mais à présent, nous allons réfléchir sur la deuxième, dans laquelle nous découvrons deux animaux, le Béhémoth et le Léviathan, décrits de façon très poétique. Cependant ces créatures semblent un peu cauchemardesques. Aussi nous pouvons nous demander si ce discours dépeint des monstres ou de véritables animaux.

Lisons d'abord quelques versets, qui nous présentent ces deux créatures, dans le livre de Job aux chapitres 40 et 41 :

« *Voici le Béhémoth !... » (Job 40.10*)*

...Sa force est dans ses reins,

Et sa vigueur dans les muscles de son ventre ;

Il plie sa queue aussi ferme qu'un cèdre ;

Les nerfs de ses cuisses sont entrelacés ;

Ses os sont des tubes d'airain,

Ses membres sont comme des barres de fer. »

(Job 40. 11 à 13*)

« *Celui qui l'a fait l'a pourvu d'un glaive. »*

(Job 40.14b*)

« *Il se couche sous les lotus,*

Au milieu des roseaux et des marécages... »

(Job 40.16*)

« *Que le fleuve vienne à déborder, il ne s'enfuit pas... » (Job 40.18*)*

« *Est-ce à force ouverte qu'on pourra le saisir ?
Est-ce au moyen de filets qu'on lui percera le nez ? » (Job 40.19*)*

Et maintenant voici quelques versets nous décrivant le Léviathan :

« *Prendras-tu le Léviathan avec le hameçon ?
Saisiras-tu sa langue avec une corde ? »*
(Job 40.20*)

« *Fera-t-il une alliance avec toi,
Pour devenir ton esclave ?*

Joueras-tu avec lui comme avec un oiseau ? »
(Job 40.23 à 24*)

« *Des flammes jaillissent de sa bouche,
Des étincelles de feu s'en échappent.*

Une fumée sort de ses narines... »

(Job 41.10 et 11*)

« *Son souffle allume les charbons,
Sa gueule lance la flamme. » (Job 41.12*)*

« *Sur la terre nul n'est son maître ;*

Il a été créé pour ne rien craindre.

Il regarde avec dédain tout ce qui est élevé,

Il est le roi des plus fiers animaux. »

(Job 41.24 à 25*)

Certains pensent qu'il s'agit là d'une description d'animaux sauvages. Selon eux, le Béhémoth serait l'hippopotame et le Léviathan, le crocodile. Toutefois, nous pouvons découvrir à travers le langage employé pour décrire ces animaux, une signification plus profonde. Ces créatures représenteraient aussi des réalités spirituelles présentes dans l'univers. Le Béhémoth serait la mort et le Léviathan, Satan ou les puissances spirituelles maléfiques.

L'hippopotame et le crocodile vivent la plupart du temps dans l'eau. Et il faut savoir qu'à l'époque de Job, les eaux symbolisaient souvent tout ce qui était obscur, ténébreux, angoissant et effrayant. Nous pouvons donc comprendre que la mort et Satan étaient comparés à ce monde-là.

a) Le rapport entre ces créatures et la déclaration de Dieu sur le monde naturel

Souvenons-nous que Dieu voulut prouver à Job qu'il ne pouvait contrôler l'univers. Pour cela, il passa en revue tout ce qui constitue le monde naturel, pour lui faire comprendre qu'il ne pouvait ni en saisir entièrement le fonctionnement ni le maîtriser totalement. Ensuite, dans la deuxième partie de son discours, Dieu expliqua à Job que si ce qu'il lui démontrait s'appliquait au monde naturel, cela était d'autant plus vrai pour le monde spirituel. Job ne pourrait jamais ni comprendre ni maîtriser la mort, il ne pourrait non plus ni comprendre ni contrôler le monde des puissances maléfiques.

Ces paroles rappellent que depuis la chute de l'homme, suite à sa désobéissance, le monde n'est plus parfait. Au contraire, une malédiction pèse sur toute la création : la mort. Et avec elle, une bien triste réalité : les puissances maléfiques ; les esprits mauvais existent et ils peuvent influencer sur le cours de notre vie.

Ensuite Dieu nous enseigne l'humilité. Les hommes cherchent à enrayer le mal de la planète et à repousser le jour de la mort. Certainement, nous devons encourager tout effort mené contre la violence, l'injustice, la

corruption et bien d'autres maux encore. Nous devons encourager également toute recherche scientifique visant à guérir les maladies, à améliorer la santé et la qualité de nos vies. Soyons toutefois lucides et réalistes. Tous nous mourrons un jour, et le mal pèse sur nos vies malgré toutes nos tentatives pour le combattre. Nous devons donc admettre nos limites.

b) En quoi la réponse de Dieu a pu satisfaire Job ?

Job s'est montré prétentieux dans les propos qu'il a tenus devant l'Eternel. Cependant après l'intervention de Dieu, il a reconnu ses torts et avoué qu'il ne pouvait tout comprendre. A travers ce que Dieu déclara, Job discerna un espoir.

Dieu expliqua à Job qu'il ne pourrait jamais gouverner l'univers avec justice. C'est une façon d'affirmer que lui, l'Eternel, exercera sa justice même sur le monde ténébreux de la mort et du mal. Dieu déclara à Job qu'il ne pourrait jamais ni dompter ni tuer le Béhémoth et le Léviathan. Il affirme ainsi que lui, l'Eternel, le pourra et un jour il le fera. Autrement dit, Dieu vaincra ces deux monstres, la mort et Satan, ces ennemis de l'humanité.

Nous pouvons quelquefois avoir le sentiment d'être abattus par la souffrance, totalement anéantis par elle, toutefois Dieu nous rappelle que les créatures, tels que le Léviathan et le Béhémoth, sont devant lui comme de toutes petites créatures, car lui, l'Eternel, demeure le Tout-Puissant.

La souffrance nous rappelle notre fragilité et notre impuissance, mais nous pouvons, tout comme Job, retrouver par la foi en l'Éternel, le Tout-Puissant, une certaine sérénité. Par la foi, tout comme Job, nous pouvons avoir l'assurance et l'espérance que l'Éternel combattra le mal, le péché, les puissances maléfiques et la mort et qu'à l'issue de ce combat, l'Éternel remportera la victoire. Dieu est donc digne de confiance.

c) Comment et quand Dieu remportera-t-il la victoire sur le mal ?

L'attente peut sembler longue, surtout pour ceux qui souffrent. Mais à travers le prophète Esaïe, le Seigneur parla. Il déclara : « *Car vos pensées ne sont pas mes pensées* (Esaïe 55.8). » Par ces paroles, Dieu désire montrer que sa façon de lutter contre le mal ne répond pas forcément à nos attentes. Et nous devons lui faire confiance, sachant que, lui, connaît toute chose mieux que nous.

Mais comment Dieu remportera-t-il la victoire ? Nous l'apprendrons en considérant le livre de Job à la lumière de la venue et de l'œuvre de Jésus-Christ. Il suffit de dire maintenant que Jésus, par sa mort sur la croix, a vaincu nos trois ennemis principaux : le péché, Satan, et la mort. Cette victoire, accomplie sur la croix, sera pleinement manifestée lors de son prochain retour.

3. Jésus, Dieu parmi les hommes

Nous arrivons à la fin de notre étude sur le livre de Job et pour terminer nos réflexions, nous allons réfléchir sur le sens de ce livre à la lumière de la venue de Jésus-Christ, sa mort sur la croix et sa résurrection.

Dans un premier temps, nous résumerons les leçons essentielles de ce livre et montrerons comment Jésus nous permet d'éclaircir ce qu'il enseigne.

Nous avons appris que Job était un homme juste et pieux, Dieu lui-même le certifie et pourtant Job a énormément souffert, il a tout perdu d'un seul coup : ses enfants, son entreprise, ses biens et sa santé.

Et il s'est demandé pourquoi.

C'est une question normale vu les circonstances, une question que nous avons tous tendance à poser, quand nous sommes affligés d'épreuves diverses. A l'époque de Job, tout comme aujourd'hui d'ailleurs, beaucoup de personnes pensaient qu'il y avait toujours un lien de cause à effet entre la souffrance d'un individu et la faute qu'il avait pu commettre. Les amis de Job cherchèrent donc à trouver le vice caché dans la vie de ce dernier, même s'il protestait de son innocence. Or Dieu, à travers ce livre, nous montre que Job avait raison. Il souffrait, non parce qu'il était méchant, mais parce qu'il était bon et juste.

Nous devons en conclure que la souffrance ne résulte pas toujours d'une faute commise. Parfois oui, mais pas

toujours. Les choses ne sont pas toujours faciles à comprendre, ni aussi simples à expliquer.

Qu'en dit Jésus ?

a. Jésus voit la souffrance des hommes

Jésus réaffirme la vérité de ces propos. Il nous avertit, bien sûr, contre les dangers du péché et du jugement à venir. Toutefois, il confirme que la souffrance n'est pas toujours le résultat d'une faute. Pour parfaire cette explication, nous citerons deux exemples.

Dans l'évangile de Jean chapitre neuf, les disciples de Jésus croisèrent un homme aveugle depuis sa naissance. Lisons la question posée par ses disciples :

« - Dis-nous, Maître, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce à cause de son propre péché ou de celui de ses parents ?

Jésus répondit :

- Cela n'a pas de rapport avec son péché, ni avec celui de ses parents... »

(Jean 9.2 à 3)

Ainsi à l'époque de Jésus, et malgré le témoignage bien connu de Job, les gens avaient tendance à chercher quelle était l'origine du problème dans la vie d'une personne, ils essayaient de trouver quel péché elle avait bien pu commettre. Or Jésus affirma, on ne peut plus clairement, que dans le cas de l'homme né aveugle, le malheur dont il était affligé n'était pas la conséquence de son péché ni de

celui de ses parents. D'autres raisons étaient la cause de son handicap, ainsi il déclara :

« C'est pour qu'en lui tous puissent voir ce que Dieu est capable de faire. » (Jean 9.3b)

Jésus, pour renforcer l'importance de ses propos, donna aux hommes un autre exemple (Luc 13. 1 à 5). Un fait divers se produisit à Jérusalem, qui de toute évidence troubla les habitants. Les Romains avaient massacré quelques pèlerins juifs dans le temple. Or les gens, suivant toujours leur même raisonnement, se demandèrent s'ils étaient de plus grands pécheurs que leurs compatriotes. Jésus leur répondit non et il leur rappela un autre fait divers, celui de la tour de Siloé. S'étant effondrée, elle avait tué dix-huit personnes. Les gens se demandaient encore, si ces victimes étaient plus coupables que les autres habitants de la ville. Encore une fois Jésus affirma que non, ce n'était pas le cas. Et il ajouta :

« Mais vous aussi, si vous ne changez pas, vous périrez tous. »

(Luc 13.5)

Jésus enseigna par-là que les événements que nous traversons dans la vie, heureux ou malheureux, ne peuvent être le reflet de notre état spirituel. Ainsi, une personne juste ne doit pas s'attendre à expérimenter une vie forcément facile et une personne méchante ne sera pas toujours affligée d'épreuves. Par contre, tous, nous mourrons un jour et il faut nous y préparer. Car en ce jour,

nos yeux verront le Juge de l'univers et nous serons traduits en justice devant lui.

Jésus n'a jamais nié toutes les conséquences graves du péché, quand cela était nécessaire. Toutefois, il n'est pas venu pour condamner les hommes ou les enfoncer dans leur culpabilité. Bien au contraire, il est venu offrir à tous un message de paix et d'espérance, une vie nouvelle, en communion avec Dieu. Il abordait les gens éprouvés avec douceur, compréhension et amour. C'est son exemple que nous devons suivre.

b. Jésus, notre Rédempteur

Malgré tout ce que Job put souffrir, il prononça de remarquables paroles d'espérance :

*« Mais je sais que mon rédempteur est vivant,
Et qu'il se lèvera le dernier sur la terre.
Quand ma peau sera détruite...
moi-même, je contemplerai Dieu.
Je le verrai, et il me sera favorable. »*
(Job 19.25 à 27*)

Job fit preuve d'une foi extraordinaire. Son espérance portait sur deux points essentiels. Tout d'abord, il était certain qu'en l'Éternel, il trouverait un rédempteur qui lui serait favorable. Ensuite, il était convaincu d'entrer, à la résurrection, dans la vie éternelle.

Or cette espérance s'est réalisée en la personne de Jésus-Christ. Il est d'ailleurs dit de lui qu'il est notre Rédempteur.

La rédemption est une image biblique riche de sens. Le rédempteur était une personne qui venait secourir un proche se trouvant dans la détresse. Notamment, si un membre de sa famille était tombé dans l'esclavage à cause de dettes insurmontables, le rédempteur pouvait lui-même payer la dette et rendre ainsi la personne endettée, libre.

Job se trouvait dans la détresse et de surcroît ses amis l'accusaient de s'être mal conduit. Pourtant, Job continuait à croire que Dieu, son Rédempteur, viendrait à son secours et le défendrait. Il pensait qu'il le justifierait contre les accusations de ses amis.

Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul affirme que notre rédemption a été accomplie grâce à l'œuvre de Jésus-Christ (1 Corinthiens 1. 30 ; Ephésiens 1. 7 ; Romains 3. 23 à 24 ; Colossiens 1. 13 à 14). Au moins deux pensées se dégagent de cette image.

D'abord, l'humanité est tombée sous l'esclavage du péché et de Satan, aussi quoi que nous fassions, nous ne pouvons pas nous libérer de ces jougs. Mais selon l'apôtre Paul, Jésus-Christ est notre rédempteur. Car sur la croix, il a payé le prix de notre délivrance et ceux qui croient en son nom ne sont plus les esclaves, ni du péché ni de Satan et ses esprits maléfiques.

Ensuite, Jésus-Christ est notre Rédempteur, car il nous défend et nous justifie devant Dieu. Nous avons tous péché et méritons la condamnation de Dieu. Mais Jésus se présente devant son Père pour nous déclarer innocents.

Pourquoi ? Parce qu'il a lui-même porté nos péchés sur la croix, il a subi la peine à notre place et nous a revêtus de sa justice.

Job mettait son espérance en Dieu, son Rédempteur. Or dans la personne de Jésus-Christ, nous voyons cette rédemption se réaliser.

Job espérait aussi en la résurrection d'entre les morts. Avait-il raison ?

Encore une fois, cette espérance se réalise pleinement en la personne de Jésus-Christ, qui est ressuscité d'entre les morts. Cet événement fut attesté par de nombreux témoins, dont les témoignages sont recueillis notamment dans les évangiles. Par ailleurs, Jésus affirme, dans l'évangile de Jean :

« Je suis la résurrection et la vie... Celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt. » (Jean 11.25)

Puisque Jésus est lui-même ressuscité, nous pouvons croire en ses paroles avec confiance.

c. Jésus a vaincu le mal

Nous avons appris que Dieu parla à Job. Il lui décrivit alors deux bêtes sauvages et indomptables, représentant la présence du mal, de Satan et de la mort bien réels dans la création. Job réalisa ainsi qu'il était vulnérable et impuissant, qu'il ne pourrait jamais ni comprendre ni maîtriser ces puissances, tandis que Dieu est tout-puissant.

Il est aussi sous-entendu dans le discours de Dieu, que le jour viendra où il portera l'épée pour détruire ces monstres.

La venue de Jésus, permet-elle d'éclaircir ce point ?

Le monstre, le Béhémoth, décrit dans le livre de Job, représente probablement la mort. Lisons ce que dit l'apôtre Paul dans sa première lettre à l'église de Corinthe :

*« La victoire totale sur la mort a été remportée.
O mort, qu'est devenue ta victoire ?
O mort, où est ton dard ? ...
Loué soit Dieu qui nous donne la victoire par
notre Seigneur Jésus-Christ. »*
(1 Corinthiens 15.54 à 57)

Pour comprendre le sens de ce verset, revenons à la notion de la résurrection déjà évoquée. Puisque Jésus est ressuscité d'entre les morts et qu'il a promis la résurrection à tous ceux qui croient en lui, nous pouvons dire que la mort est vaincue. Désormais, elle n'est plus notre destin éternel. Il est vrai que nous pouvons toujours redouter la mort, car la souffrance la précédant peut être pénible et douloureuse. Mais le chrétien a l'assurance que la mort ne représente plus qu'un moment passager, le conduisant à la résurrection et à la vie éternelle.

Soyez rassurés aussi par le fait que dans la vie éternelle, la mort n'interrompra plus notre existence. Et pour reprendre

l'image du monstre, le Béhémoth, il y sera absent, car définitivement vaincu par Christ.

Mais qu'en est-il du deuxième monstre, le Léviathan ? Sera-t-il aussi vaincu par Christ ?

Le Seigneur Jésus, déjà lors de son ministère terrestre, a prouvé son autorité et sa puissance sur les esprits mauvais. Des personnes possédées par des démons ou tenaillées par des puissances occultes reçurent de Jésus une totale délivrance pour retrouver la paix et une vie équilibrée. Ces puissances maléfiques sont encore présentes dans le monde aujourd'hui et il est possible de tomber sous leur influence. Toutefois, par la foi en Jésus-Christ, il est également possible de remporter la victoire sur elles et d'en être pleinement délivré. Il suffit de croire en l'autorité de Jésus sur le monde des ténèbres et de lui confesser toute activité occulte qui nous aurait liés à ces esprits, en y renonçant définitivement.

Maintenant il est intéressant de noter que dans le livre de l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible, nous retrouvons des monstres. Ces monstres représentent et dépeignent divers maux et puissances qui affligent notre monde, notamment Satan.

Le but du livre de l'Apocalypse est de montrer aux chrétiens, qui subissent persécutions, violences et injustices, que le Seigneur Jésus reviendra un jour pour vaincre définitivement les puissances qui sont à l'origine

de tant de maux et de malheurs. Dans l'Apocalypse chapitre vingt, verset dix, nous lisons :

« Le diable (qui est un autre nom pour Satan), qui les trompait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre : il y rejoignit la bête et le faux prophète et ils y subiront des tourments, jour et nuit, pendant l'éternité. »

Lisons aussi versets quatorze et quinze :

« Puis la mort et le séjour des morts furent précipités dans l'étang de feu. Cet étang de feu, c'est la seconde mort. On y jeta aussi tous ceux dont le nom n'était pas inscrit dans le livre de vie. »

Tous les ennemis de Christ seront donc définitivement vaincus. Ce monde, ployant sous le joug du péché et des puissances maléfiques, agonisant en proie à la souffrance et à la mort, ce monde fera place, sous l'intervention toute puissante de Jésus-Christ, à une existence caractérisée par la paix, la joie et l'abondance devant Dieu.

Dieu a accordé à Job un petit aperçu de cette espérance. Et en Jésus-Christ, cette espérance apparaît plus claire encore.

6

Diverses exhortations

« Il (Jésus) monta dans une barque et ses disciples le suivirent. Tout à coup, une grande tempête se leva sur le lac et les vagues passaient par-dessus la barque. Pendant ce temps, Jésus dormait. Les disciples s'approchèrent de lui et le réveillèrent en criant :

- Seigneur, sauve-nous, nous sommes perdus !*
- Pourquoi avez-vous si peur ? leur dit-il. Votre foi est bien petite !*

Alors il se leva, parla sévèrement au vent et au lac, et il se fit un grand calme.

Saisis d'étonnement, ceux qui étaient présents disaient :

- Quel est donc cet homme pour que même les vents et le lac lui obéissent ? »*

(Matthieu 8. 23 à 27)

1. Jésus n'est pas indifférent à notre souffrance

Il peut être terrifiant de voir la nature se déchaîner! La nature peut se retourner contre les hommes, parfois avec une telle violence qu'elle nous met devant la possibilité angoissante de la mort. La nature peut prendre, de façon capricieuse, nos bien-aimés ou causer la perte de nos biens.

Les disciples de Jésus l'ont vécu. Brusquement, le temps change et ils se trouvent pris dans un tourbillon de vents,

de pluies et de vagues déchaînées. Ces disciples ont très peur, car ils se trouvent face à la mort. Leur embarcation semble trop fragile pour faire face à la violence de la nature. Et pourtant Jésus dort. Celui qui devrait être à leurs côtés semble indifférent. On dirait qu'il ne se soucie guère du sort de ses disciples et ces derniers s'en étonnent, ils s'en inquiètent et sont perplexes. Certainement, ils s'attendaient à autre chose.

Chaque année des millions de personnes sont touchées de façon dramatique par des catastrophes naturelles. La nature se retourne contre les hommes : inondations et sécheresses, tremblements de terre et tsunamis, tempêtes et épidémies. Et au fond de l'abîme du désespoir et de la douleur, on se demande : « pourquoi ? »

A vrai dire, nous n'avons pas besoin d'attendre une tempête faite de vents et de pluies diluviennes pour ressentir ces choses et nous interroger ainsi. Cette tempête décrite dans l'évangile peut représenter tout événement dramatique amenant la douleur, nous conduisant droit vers la perte de biens ou de personnes ou nous mettant devant la menace de la mort. Tous, nous pouvons par moments nous inquiéter et nous demander si Dieu est indifférent à notre souffrance.

Bien des mystères demeurent, toutefois, ce récit décrivant Jésus dans la tempête devrait nous rassurer. Les disciples se croient perdus, mais ils ne le sont pas. Car Jésus leur montre toute sa puissance, suffisante pour dompter la tempête. Les disciples se croient abandonnés de leur

maître, mais ce n'est pas le cas. Au contraire, au moment opportun, il vient à leur secours.

Quand un homme part de sa maison pour aller au travail, sa femme cesse-t-elle de l'aimer ? Cet homme doit-il douter de son amour ? Et quand cet homme commence à ressentir la faim et la fatigue de la journée, doit-il se plaindre et dire : « Ma femme ne s'occupe pas de moi, elle est indifférente à mes besoins » ? Et pourtant sa femme, restée à la maison, prend bien soin de son mari. Elle lui prépare un bon repas, son mari en profitera plus tard. Elle lui est une aide de bien des manières tout au long de sa journée et ce sont des preuves qu'elle continue d'aimer son mari. Ce dernier, au travail, ne ressent pas forcément cet amour et ne sait pas toujours tout ce qu'elle fait pour lui. Mais, elle l'aime quand même.

De la même manière, à cause de l'absence de preuves ressenties quant à l'amour de Dieu et de la présence du malheur dans le monde, nous ne devons pas en conclure que Dieu a cessé de nous aimer.

2. Jésus peut apaiser notre tempête

La puissance de la nature rappelle aux hommes leur fragilité. Nous ne sommes que peu de choses devant elle et la violence des tempêtes peut susciter la crainte de la mort, tout comme ces disciples qui se trouvent au beau milieu d'un lac juste au moment où se déchaînent le vent et les vagues. La peur de la mort les saisit, mais dans leur panique, ils savent vers qui se tourner.

Oui, ces disciples, dont quelques-uns sont des marins expérimentés, s'adressent à Jésus, le seul à vivre paisiblement la situation, car il dort dans un coin de la barque. A Jésus, ils crient leur malheur : « *Seigneur, sauve-nous ! Nous sommes perdus !* » Ils reconnaissent ainsi leur besoin, le danger qu'ils courent. Ils comprennent aussi qu'en Jésus, ils ont quelqu'un qui peut les tirer d'affaire, quelqu'un qui peut les sauver. La suite de l'histoire montre qu'effectivement Jésus sauve. Aujourd'hui encore, il est le Sauveur du monde, il suffit de crier à lui par la prière.

Dans la vie, nous rencontrons tôt ou tard des tempêtes. Il ne s'agit pas simplement de ces bourrasques, de vent et de pluie, mais de toute situation où l'on peut se sentir en danger, où l'on réalise que l'on n'est plus maître de la situation, où l'on se trouve face à sa fragilité et à son impuissance. La nature peut se retourner contre nous, nous pouvons subir le mauvais temps, les catastrophes naturelles, mais aussi la maladie, les problèmes de santé. D'autres soucis et dangers ont pour origine la méchanceté des hommes ou sont, souvent même, le résultat de notre propre méchanceté ou de notre égoïsme.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons vivre des situations où nous ne voyons plus d'issue, où nous craignons pour notre avenir, où nous passons dans la vallée de l'ombre de la mort. Cependant, cet épisode des disciples traversant la tempête sur le lac est porteur d'espoir et doit nous inciter à nous tourner vers Jésus, par la prière. Car Jésus vient au secours des hommes et il répond aux prières des siens.

Toutefois, nous avons en pensée une toute autre tempête qui devrait inspirer la crainte et nous pousser à chercher, par la prière, le secours de Jésus et son salut. Il s'agit de la tempête du jugement de Dieu. La nature déchaînée ne sert que de simple signe avant-coureur à ce jugement. La colère de Dieu s'abattra contre celui et celle qui pratique le mal. Et tous sans exception, nous sommes coupables.

Qui seul peut apaiser la tempête de la colère de Dieu ? Jésus. Tout comme Jésus a apaisé les vents déchaînés sur le lac, il peut mettre à l'abri du jugement tous ceux et toutes celles qui font appel à lui et cherchent en lui le salut par la foi.

3. « Ne sois pas effrayé... je suis ton Dieu » (Esaïe 43. 1 et 3a)

Au beau milieu d'une tempête, il est compréhensible que la peur s'installe. Et lorsque cette tempête commence à menacer biens et vie, il est normal de paniquer. C'est ce qui arrive aux disciples qui traversent le lac alors qu'une bourrasque violente s'abat sur eux. Pourtant, Jésus semble leur reprocher leur crainte et leur agitation, il leur dit : « *Pourquoi avez-vous si peur ? Votre foi est bien petite.* » Pourquoi fait-il ces reproches ?

Jésus vient d'être réveillé par ses disciples affolés, alors qu'il dormait paisiblement au fond de la barque malgré les secousses produites par le vent et les vagues. Jésus est serein, en paix, parce qu'il se sait maître de la situation et il connaît d'avance la fin de l'histoire. Jésus veut montrer aux disciples que, puisqu'il est présent avec eux, ils

peuvent aborder ou traverser les tempêtes de la vie sereinement, avec confiance et espérance. Et nous devons en tirer la même leçon pour notre vie.

Jésus ne dit pas : « Vous n'avez pas de foi », mais « vous avez peu de foi ». Voilà une grande différence. Les disciples dans leur détresse et panique se tournent vers Jésus, ils lui adressent une prière : « *Sauve-nous.* » Ainsi ils placent leur foi en la bonne personne, en celui qui seul peut les tirer d'affaire. Cependant, c'est une foi qui ose à peine croire en Jésus, c'est une foi affolée, non sereine, une foi du dernier recours, une foi non pleinement confiante.

Jésus, par son comportement et ses paroles, veut, en fait, fortifier la foi de ses disciples. Il veut les préparer pour le jour où il sera physiquement absent, mais présent par l'Esprit.

Nous rencontrerons tous des situations difficiles et douloureuses dans la vie. Ces moments-là ressemblent à des tempêtes et nous pouvons nous sentir secoués dans tous les sens. Mais Jésus montre, à travers cet événement sur le lac, que, malgré certaines apparences, il reste maître de la situation. Dans leurs moments difficiles, il est présent avec les siens et il les conduit vers une vie plus paisible. Puisque tout cela est vrai, nous pouvons avoir une foi plus sereine et confiante. Jésus comprend tout à fait que certaines expériences dans la vie suscitent angoisses et affolement, qu'elles peuvent fragiliser notre foi. Or Jésus

désire affermir notre foi, afin que nous puissions traverser ces tempêtes dans la paix, la confiance et l'espérance.

Le prophète Esaïe nous donne cette exhortation :

*« Ne sois pas effrayé
car je t'ai délivré,
je t'ai appelé par ton nom,
tu es à moi.
Quand tu passeras par les eaux,
je serai avec toi,
quand tu traverseras les fleuves,
ils ne te submergeront pas, ...
puisque moi, l'Éternel, je suis ton Dieu. »*
(Esaïe 43.1 à 3)

4. La création entière est soumise à Jésus

L'homme a toujours voulu maîtriser la nature et aujourd'hui encore il cherche à le faire par tous les moyens. Certains vont essayer de manipuler ou d'apaiser les esprits, ou les dieux de la nature. Ils espèrent ainsi bénéficier d'une bonne récolte, voir l'arrivée des pluies, être guéri d'une maladie ou rendre une femme fertile. D'autres font confiance à la science et à la technologie, afin de mieux utiliser la nature pour leurs propres fins. Ce que les hommes arrivent à faire de nos jours peut nous émerveiller. Cependant, nous ne pouvons pas dire que l'homme est maître de la nature.

Nous ne pouvons pas mettre fin aux périodes de sécheresse entraînant des récoltes désastreuses et des famines, qui

emportent les plus faibles. Nous ne pouvons pas non plus empêcher les tempêtes, les pluies torrentielles, les vents violents, les inondations qui occasionnent les pertes de vie et de biens. Nous avons du mal à combattre certaines maladies qui nous affaiblissent ou qui emportent nos bien-aimés. Nous ne pouvons que conclure que les hommes et les femmes sont impuissants devant bien des phénomènes et bien des problèmes. Nous sommes maîtres de peu de choses, nous sommes fragiles et vulnérables. Il suffit de peu pour changer le cours de notre vie et nous plonger dans le malheur.

Les disciples durent faire face à leur propre impuissance. Lorsqu'ils traversèrent le lac à bord de la barque, une violente tempête s'abattit sur eux. Cette expérience leur permit de réaliser que Jésus est le maître des éléments déchaînés. Jésus fit quelque chose que nul autre homme ne réussit à faire. Au beau milieu d'une tempête, il éleva la voix et commanda aux vents de s'arrêter. Avec quel résultat ! Tout redevint très calme.

Quelques centaines d'années plus tard, un roi présomptueux, nommé Canute, mit son trône sur une plage, à côté de l'océan. Lui aussi, il éleva la voix et il commanda à la mer de ne plus avancer. Peu de temps après, il pataugeait dans l'eau, car les vagues ne lui obéissaient pas.

Que conclure ? Devant le prodige accompli par Jésus, les disciples se posèrent la question : *« Quel est donc cet homme ? »* Jésus fit quelque chose que Dieu seul peut

faire, car la nature ou la création n'obéit qu'à Dieu seul. La Bible nous enseigne que Dieu a créé l'univers et il le maintient par sa parole. Il suffit que Dieu donne un ordre et la chose s'accomplit. Jésus donna un ordre et la tempête se calma. Cet événement sur le lac, comme beaucoup d'autres, nous montre que Dieu est venu sur la terre en tant qu'homme. Jésus maîtrise la nature, non pas, parce qu'il est simplement homme, mais parce qu'il est également Dieu.

Ce mystère reste au-delà de notre compréhension, mais il doit inspirer notre foi. Car nous pouvons chercher le salut auprès de Jésus sachant qu'il peut tout. Nous pouvons lui confier nos vies et tout ce que nous vivons de particulier, avec l'assurance que Jésus maîtrise tous les événements, il contrôle toutes les circonstances dans nos vies.

5. Jésus établira son royaume éternel

Jésus a accompli beaucoup de miracles. Notamment, lors de ce récit que nous étudions, il a apaisé la tempête et a ainsi épargné aux disciples une mort certaine et inattendue. Pourtant, depuis toujours les catastrophes naturelles, plus ou moins importantes, continuent à frapper notre planète, emportant d'innombrables personnes vers une mort subite et laissant derrière elles, non seulement des maisons et des biens détruits, mais aussi des cœurs brisés par les pertes et la souffrance.

Une question se pose alors. Pourquoi Jésus, qui a pu arrêter une tempête, il y a deux mille ans, n'en fait-il pas

autant de nos jours ? A quoi sert ce miracle relaté dans les évangiles, s'il ne se répète pas aujourd'hui ?

La réponse se trouve en ce que les miracles de Jésus nous donnent un petit aperçu de la façon dont sera la vie, quand il reviendra dans la gloire, pour établir son règne éternel. Ce miracle nous montre que Jésus, le Seigneur, est maître même de la nature. Nous pouvons ainsi avoir l'assurance que lorsqu'il reviendra prendre les siens, il apaisera toutes les tempêtes de leurs vies.

Nous avons du mal à imaginer ce que sera la vie éternelle, nous sommes tellement habitués à nos vies actuelles, ponctuées de joies, mais aussi d'épreuves et de malheurs ! Mais la vie éternelle sera vraiment différente et Jésus, lors de son ministère nous permet de comprendre la beauté de cette vie promise à ceux et à celles qui espèrent en lui.

Les miracles des guérisons nous montrent que dans l'éternité, les maladies et les malformations n'existeront pas. Les miracles des résurrections, vécus par Lazare ou le fils de la veuve de Naïm, nous montrent que dans l'éternité, la mort ne sera plus. Les miracles de la multiplication des pains et des poissons nous enseignent aussi que dans l'éternité, tous seront dans l'abondance, il n'y aura plus ni pénurie, ni famine. Et ce miracle de la tempête apaisée nous prouve qu'il n'y aura plus, non plus, de catastrophes naturelles. Ce conflit entre l'homme et la nature, qui marque nos vies aujourd'hui, disparaîtra. Nous retrouverons l'harmonie et la paix dans nos rapports avec le monde naturel.

Du moment où nous mettons notre foi en Jésus, le Seigneur, nous avons un avenir prometteur, porteur d'espérance. Mais pourquoi le Seigneur tarde-t-il à revenir pour établir son royaume ? La Bible ne nous donne pas de réponse à ce sujet, elle nous enseigne simplement que Jésus fait preuve de patience envers les hommes et les femmes qui refusent encore de croire en lui. Car pour de telles personnes, le retour de Christ sera porteur de jugement et non d'espérance. Par l'évangile, Jésus offre à tous la possibilité de jouir du salut offert par Dieu et de toutes les promesses qui y sont liées. Tôt ou tard, le jour viendra où l'avertissement du jugement deviendra réalité pour tous ceux qui méprisent Dieu, où les promesses s'accompliront pour tous ceux qui s'attachent à l'Eternel. En ce jour-là, Jésus apaisera toute tempête pour les siens.

Pour toute correspondance, veuillez écrire à :

La Bonne Nouvelle
Correspondance Radio
9 rue des Charpentiers
68100 Mulhouse
France

E-mail : courrier_espérance@yahoo.fr

Brochure gratuite – vente interdite.